

## APPENDICE.

LETTRE DE A. M. DE SCHLEGEL

A

M. EUGÈNE BURNOUF.

Dans les rapprochements entre le sanscrit, le zend et les langues germaniques, je conseillerais de s'en tenir au gothique et à l'anglo-saxon, et de sauter par dessus le francique ou l'ancien haut-allemand, comme Grimm l'appelle. Je le nomme francique à bon droit, d'après l'exemple d'Otfrid. Dans le germanique et l'anglo-saxon, on voit un type général; tandis que dans le francique, l'on voit beaucoup de nuances diverses qui me semblent être plutôt locales que chronologiques. Grimm a pris pour base la prononciation la plus rude, comme la mieux caractérisée; mais, à mon avis, elle n'a jamais été générale. Allez à Zurich ou à Saint-Gall, vous y trouverez encore aujourd'hui les gloses de Kéron toutes vivantes. Grimm a même été jusqu'à prendre quelques monosyllabes gothiques pour des contractions, quand l'orthographe de l'ancien haut-allemand présentait en apparence deux syllabes, par exemple *baurgs-puruh*. Mais cela n'est que l'endurcissement des organes qui ne savent pas prononcer une consonne après un *r* sans l'intervention d'une voyelle parasite. La forme gothique s'est maintenue dans toutes les langues romanes: *borgo*, *Burgos*, *bourg*. Les gloses donnent *komo* (homme); Otfrid écrit *gomo*, et c'est ainsi